

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 28 MAI, 1864.

No. 22.

Coup d'œil sur l'histoire de l'instruction primaire dans le Bas-Canada.

(Discours prononcé à l'École Normale Laval le 15 mai 1864.)

“ Le Canada semble être un pays spécialement gardé par la Providence.....”
(Vén. Mère de l'Incarnation.)

(Suite.)

V

De nouvelles luttes se préparèrent,—non plus cette fois des luttes corps à corps, comme celles que les Canadiens et les Français avaient dû livrer pendant près de cent ans contre de farouches ennemis,—mais des luttes cent fois plus à craindre, mille fois plus mortelles, puisqu'elles avaient pour origine la conservation de notre religion, de notre langue, de nos institutions et de nos lois, que des vainqueurs sans pitié, comme sans justice, cherchaient à nous enlever, avec toute l'audace et toute la témérité que peut donner une armée puissante sur un peuple faible laissé à ses seules ressources.

Mais Dieu permet rarement que de semblables abominations s'accomplissent. A chaque effort des ennemis de notre nationalité pour nous arracher, nous extorquer quelque droit, il suscita des hommes dont les noms sont gravés en caractères indélébiles dans les cœurs de tous les Canadiens-Français. Ai-je besoin de nommer les Cugnet, les Panet, les Papineau, père, les Plessis, les Viger, les Papineau, fils, les Bédard, les Blanchet, les Bourdage, les Quesnel, les Neilson et les Vallières de St. Réal ?.....

VI

Treize ans après que le gouvernement anglais eut changé le collège des Jésuites à Québec en casernes (1776) et onze ans avant que, par un vol audacieux, il se fût emparé des biens que cette communauté possédait en Canada, (1800) lord Dorchester, qui, sous quelques rapports, peut être considéré comme un des meilleurs gouverneurs que nous ayons eus sous la domination anglaise, nomma (1789) une commission d'éducation chargée

de s'enquérir des meilleurs moyens de répandre l'instruction dans le pays.

De la cervelle des neuf commissaires, dont quatre seulement, MM. de St. Ours, de Léry, Baby et St. George Dupré, représentaient les Canadiens-Français, sortit un plan magnifique, qui, s'il eût été mis à exécution, aurait eu pour unique défaut de rendre le Canada *anglais et protestant*.

Les commissaires recommandaient, en effet, l'établissement d'une école élémentaire par paroisse, d'une école modèle par comté et d'une université pour toute la province (f). Dans cette université, aucune religion particulière n'aurait été enseignée; on se serait contenté probablement d'initier les élèves aux douceurs de la *religion de l'humanité*. Prudente et réservée, cette institution ne devait donc être ni catholique, ni protestante! En apparence, la religion et la morale ne devaient pas plus l'occuper, que les soins d'ici-bas, les affaires de ce monde n'occupaient jadis l'heureux solitaire du fromage de Hollande.

Pour combler le tout, les directeurs, les professeurs et les régents devaient être nommés par le gouvernement.

(f) Depuis que ce qui précède a été écrit, nous avons lu, à la page 56 des *Observations sur un ouvrage intitulé: Histoire du Canada* par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, vicaire général de Boston, etc, etc. par J. B. A. FERLAND, prêtre de l'archevêché de Québec, le passage suivant, que nous nous faisons un devoir de reproduire :

“ Proposé, dit M. l'abbé Ferland, non pas par le gouverneur, mais par quelques-uns de ces *émigrés royalistes* de la Nouvelle-Angleterre, qui, après avoir causé tant de troubles aux États-Unis par leur bigoterie religieuse et politique, travaillaient dans le même sens en Canada, ce plan était habilement combiné pour mettre l'instruction supérieure dans des mains protestantes, et appliquer les revenus des biens des Jésuites à décatholiciser les Canadiens. Lord Dorchester et l'évêque de Capse étaient tombés dans le piège et favorisaient puissamment l'institution projetée. L'évêque Hubert fit preuve en cette occasion d'une sagesse et d'une fermeté remarquables.....”

L'évêque de Capse mentionné plus haut, est Mgr. Cha. Frs. Bailly de Messein, né à Varennes, Bas-Canada. Il fut nommé coadjuteur de Mgr. Hubert en 1788, mais il ne remplit jamais les devoirs de l'épiscopat. Il mourut curé de la Pointe-aux-Trembles, près de Québec, en 1794. V. *Mémorial de l'Éducation*, page 72.